

Françoise PIOTET, Marc LORIOL, David DELFOLIE  
(dir.), 2013, *Splendeurs et misères du travail des  
diplomates*, Paris, Éditions Hermann, « Société et  
pensées », 552 p.

Anne Bazin

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ress/2936>

DOI : 10.4000/ress.2936

ISSN : 1663-4446

**Éditeur**

Librairie Droz

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2015

Pagination : 323-326

ISSN : 0048-8046

**Référence électronique**

Anne Bazin, « Françoise PIOTET, Marc LORIOL, David DELFOLIE (dir.), 2013, *Splendeurs et misères du travail des diplomates*, Paris, Éditions Hermann, « Société et pensées », 552 p. », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 53-1 | 2015, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/2936> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.2936>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Librairie Droz

---

Françoise PIOTET, Marc LORIOL,  
David DELFOLIE (dir.), 2013,  
*Splendeurs et misères du travail des  
diplomates*, Paris, Éditions Hermann,  
« Société et pensées », 552 p.

Anne Bazin

---

- 1 *Splendeurs et misères du travail des diplomates* est un long ouvrage qui interroge le métier de diplomate aujourd'hui en France, à l'heure de la mondialisation, de la multiplication des contacts directs entre chefs d'État et ministres, entre fonctionnaires des administrations nationales, entre experts, c'est-à-dire d'évolutions qui suggèrent de repenser le travail diplomatique. Cette recherche invite ainsi à déconstruire l'image d'un ministère et d'un métier prestigieux, stéréotypé voire connoté comme étant de plus en plus dépassé, pour essayer de mesurer combien certaines images et idées sont en adéquation avec la réalité sociologique des fonctionnaires et employés du ministère et avec la perception que ces derniers ont de leur métier et de leur rôle.
- 2 Cette étude, qui s'inscrit dans une sociologie de la haute fonction publique française, part d'une question *a priori* assez simple, « Qui sont les diplomates ? », laquelle se révèle rapidement plus complexe, au fur et à mesure que se dévoilent la diversité des tâches mais aussi « l'importance des dimensions cognitives et émotionnelles nécessaires à leur accomplissement » (p. 21). Interrogeant l'hypothèse selon laquelle l'institution diplomatique occuperait encore une place à part dans la fonction publique aujourd'hui, tant dans les perceptions des agents eux-mêmes qu'au sein de l'opinion publique, les auteurs se proposent d'analyser le mode de fonctionnement de l'institution, les modalités de recrutement et de formation ainsi que l'évolution des carrières, les rapports de travail et les relations sociales entre ses agents, tout comme les attentes et les déceptions de ces derniers au cours d'une carrière le plus souvent embrassée par « vocation ».

- 3 Le livre est le résultat d'une longue enquête de trois années, au cours desquelles les chercheurs ont rencontré plus de cent cinquante diplomates et agents contractuels du ministère, de tous rangs. Ils ont ainsi suivi des réunions de service, des négociations et plus largement observé le travail quotidien des agents du ministère, tant en administration centrale (Paris) que dans les services nantais ou sur le terrain, en ambassades, consulats ou au sein des représentations diplomatiques françaises dans des organisations internationales. Les chercheurs ont par ailleurs eu un large accès à l'information, ce qui s'explique en partie par le fait que cette recherche a été commanditée et financée par le ministère des Affaires étrangères lui-même.
- 4 L'ouvrage est organisé en deux parties : la première présente et analyse l'institution et son fonctionnement sous différents aspects : organisation du ministère, structures de carrières et identités professionnelles des agents, ainsi que leurs conditions et espaces de travail. La seconde partie aborde le travail des diplomates selon une définition classique de leur mission qui se décline en quatre axes : représenter, informer, négocier et protéger.
- 5 La première partie propose une présentation détaillée des différentes structures du réseau des représentations diplomatiques au sein desquelles exercent les diplomates, avant d'aborder les diverses temporalités de l'action diplomatique, qui évolue selon le terrain, le contexte et la nature de la mission. C'est seulement dans le troisième chapitre qu'est posée la question de l'identité des agents du ministère, qui ne sont pas tous diplomates au sens de la Convention de Vienne, mais qui participent tous à l'élaboration de la politique étrangère : c'est ainsi une définition large qu'adoptent les auteurs, englobant tous les agents qui exercent à un moment de leur carrière une activité diplomatique. Cette appréhension inclusive de ce qu'est un diplomate permet alors d'identifier une grande diversité de postes et fonctions diplomatiques, bien au delà de celles correspondant à la figure emblématique de l'ambassadeur. La relative hétérogénéité des formations d'origine et des concours d'entrée, la concurrence pour accéder aux postes les plus valorisés, la stratification interne des postes expliquent ensuite la multiplicité des parcours selon des schémas de carrière qui offrent plus ou moins de chance d'accéder aux positions les plus valorisées (p. 126). Il ressort de cette étude que l'extraordinaire diversité des métiers de diplomate, loin des clichés et des attentes au moment de l'entrée dans la carrière, dépend d'abord des lieux d'exercice de l'activité, administration centrale à Paris ou Nantes, ambassade ou consulat. Ces activités multiples et diverses sont ainsi décrites dans le chapitre IV. L'analyse du travail des diplomates dans ces différentes enceintes conduit les auteurs à qualifier de « prudentielle » la pratique diplomatique (voir Florent Champy, *La Sociologie des professions*, PUF, 2009), au sens où elle mobilise un important investissement cognitif fondé sur le rassemblement, la sélection, le traitement et l'interprétation de données hétérogènes en vue d'une action visant à orienter la politique étrangère. Le travail diplomatique est d'abord le résultat de la somme de multiples contributions individuelles accumulées aux différents niveaux hiérarchiques et qui est sensée produire, à la fin, une analyse utile au décideur, dont la dimension coopérative tend toutefois à s'effacer devant l'effet de hiérarchie qui s'impose *de facto* (p. 172).
- 6 Quelques paragraphes seulement sont réservés à la question de la faible féminisation du ministère, suggérant qu'il s'agit d'un phénomène similaire à celui observé dans d'autres sphères de la haute fonction publique, sans interroger plus avant une éventuelle évolution des perceptions de cette situation au sein du ministère et surtout

ses conséquences sur l'action diplomatique elle-même. En revanche, la question du rôle du conjoint de diplomate est plus longuement traitée, qui fait apparaître une fracture générationnelle et suggère une transformation des comportements qui ne semble toutefois pas encore standardisée.

- 7 Le plus long chapitre de cette première partie porte sur « les conditions de travail et les contraintes de l'activité » au sein d'un ministère dont les représentations et un certain rapport à la fonction façonnent dans une large mesure la perception de la réalité du métier. Les auteurs identifient ainsi deux types de discours des diplomates sur leurs conditions de travail : le premier, assez attendu, concernant les effets du poids de la hiérarchie et des modes d'exercice du pouvoir sur la pratique de la fonction (notamment la question des moyens), ou encore l'absence de reconnaissance des contraintes subies et du travail accompli ; le second, inversé, renvoie de manière intéressante (à travers nombre de témoignages) à la mémoire de moments perçus comme exceptionnels dans l'exercice du métier, notamment par leur intensité (période de crise), moments qui justifieraient *a posteriori* en quelque sorte le choix de la carrière.
- 8 La seconde partie de l'ouvrage aborde les diverses dimensions de l'activité diplomatique : représentation, information et communication, négociation et protection, où il apparaît clairement que la dimension de négociation est perçue par les acteurs eux-mêmes comme étant le cœur de leur métier. Le travail de représentation relève pourtant d'une dimension à bien des égards fondatrice du métier de diplomate, qui fait fortement appel au capital social des individus, comme le rappellent les auteurs. Ceux-ci montrent ainsi – de manière toutefois insuffisamment développée (sans doute du fait de la réticence des personnes interrogées à aborder le sujet) – combien une majorité de diplomates français reste encore réticente aujourd'hui à l'égard d'une perméabilité entre les intérêts publics et privés ; perméabilité pourtant de plus en plus inévitable et que l'on observe déjà depuis longtemps dans les pays du nord de l'Europe ou les pays anglo-saxons. Il ne s'agit pas seulement de soutenir ou promouvoir des entreprises privées (*Ubifrance*) ou des groupes d'intérêts divers, mais aussi de développer des liens de coopération avec des ONG et des acteurs de la société civile, partenariats que nombre de diplomates considèrent comme relevant d'une « confusion des genres » peu compatible avec les vocations premières de la diplomatie bilatérale (p. 330), là où il serait sans doute intéressant de se demander en quoi, au contraire, ils transforment et font évoluer le métier de représentation et plus largement la diplomatie (voir Michel Doucin, *Les ONG : le contre-pouvoir ?*, Toogezer, 2007).
- 9 La nature de l'expertise des diplomates en matière de négociation est analysée dans le huitième chapitre par les auteurs qui s'intéressent en particulier à ce qui se passe autour de la négociation à proprement parler : apprentissage, construction de l'objet, constitution d'un réseau. Ils montrent bien comment cette compétence, la science de la négociation, qui ne s'enseigne pas dans les grandes écoles dont sont issus les diplomates, s'apprend en réalité sur le terrain, et reste avant tout le fruit d'un travail collectif. Enfin, la dernière dimension du travail diplomatique concerne l'administration et la protection des Français à l'étranger, notamment au sein des consulats, dont une activité de plus en plus importante relève aujourd'hui de la gestion de la pression migratoire à travers les demandes de visas, conférant une dimension très politique au travail consulaire. Le métier de consul, moins considéré que celui d'ambassadeur, et plus largement les fonctions exercées au sein d'un consulat, sont

longuement analysées dans ce dernier chapitre particulièrement intéressant. Des entretiens au service des visas notamment, dont les employés sont confrontés à un afflux de demandes et à des tensions difficiles à gérer d'un point de vue humain, révèlent, ce qui n'est guère surprenant, les souffrances au travail, et surtout l'impression que celles-ci sont insuffisamment prises en compte par une hiérarchie qui ne serait pas suffisamment en contact les « usagers ». Ces diplomates consulaires, notamment ceux qui sont au guichet, se retrouvent ainsi pris entre des demandes de visas toujours plus nombreuses et la nécessité d'appliquer les injonctions politiques en matière de limitation des flux migratoires (p. 477). Alors qu'ils jouent un rôle fondamental de « première vitrine de la France » dont ils ont bien conscience, ces agents consulaires déplorent tous et à tous les niveaux le peu de reconnaissance de ce qu'ils font, due en partie au faible prestige conféré à ces postes au sein du MAE, au motif qu'il ne s'agit pas de « grande politique » (p. 480).

- 10 Loin de conclure à un anachronisme des diplomates aujourd'hui et sans prétendre non plus proposer une lecture nouvelle et inédite du ministère des Affaires étrangères, *Splendeurs et misères du travail des diplomates* est une étude précise et détaillée de l'activité diplomatique qui parvient finalement à en restituer à la fois la diversité et la complexité, en s'appuyant sur de très nombreux entretiens qui viennent agréablement étayer les analyses et stimuler la réflexion sur les mutations d'une activité séculaire.

---

## AUTEURS

**ANNE BAZIN**

Sciences Po Lille – CERAPS